

Ivar Schmutz-Schwaller, son travail et les raisons pour lesquelles il a enregistré Maroun Mrad

Violaine TRENTESAUX MOCHIZUKI*

1. Origine de la rencontre d'Ivar Schmutz-Schwaller avec le chantre Maroun Mrad

En 1971, le père Michael Georges Breydy¹, un érudit libanais (1928-1994), vint participer à un séminaire d'ethnomusicologie tenu à l'Université de Cologne (Allemagne) par le professeur Josef Kuckertz (1930-1996). Il fit part aux participants de la nécessité d'intervenir aussitôt que possible (« pendant qu'il en est encore temps ») au Liban et en Syrie, car, avec l'arabisation générale, la réforme postconciliaire et le désintéressement des jeunes générations, les chants traditionnels liturgiques de langue syriaque menaçaient de disparaître².

Il avait amené des cassettes de musique qui contenaient déjà tout le défi que représente l'artisanat de la composition syrienne³.

* Magister Artium à l'université de Cologne (musicologie, japonologie, romanistique). Traductrice (japonais, allemand, français, anglais), chercheuse indépendante (japonologie, ethnomusicologie), Institut Marquartstein.

¹ Michael Georges Breydy est né en 1928 à Kobayat au Nord du Liban. Après des doctorats en théologie et en droit canonique, il fut professeur de théologie et de liturgie au Nord du Liban. Il travailla comme expert pendant le concile Vatican II où il rédigeait les sermons en latin pour l'archevêque de Tripoli. Dans le cadre de recherches sur les manuscrits orientaux il a effectué plusieurs séjours en Allemagne occidentale où il a visité de nombreuses bibliothèques. En 1980, Dr. Gerhard Kienle, le fondateur de la première université privée allemande lui demanda de créer la faculté de recherches orientales à l'Université de Witten/Herdecke, qu'il dirigea de 1984 à 1991. Il s'est engagé pour une exploration approfondie des traditions religieuses et musicales traditionnelles de son pays.

² Michael Breydy écrit : « les chercheurs allemands ont une rigueur et une profondeur peu communes dans l'investigation scientifique. Nous étions, du fait de notre culture ou éducation, sous l'impression que seuls les orientalistes français et anglais existent. J'ai simplement contribué à lever le voile sur les œuvres gigantesques des Allemands dans les domaines historique, archéologique, géographique, anthropologique, effectuées dans cette région » (propos recueillis par Mary Azoury, Archive : Georges Fouad Breydy).

³ Notices d'Ivar Schmutz-Schwaller.

Le père Ivar Schmutz-Schwaller a participé à ce séminaire et est arrivé à la conclusion qu'il devait relever le challenge en vertu du fait que ses recherches concernant les musiques méditerranéennes ne lui avaient pas permis de répondre aux questions qu'il se posait. Pour comprendre les motifs qui lui font rencontrer le père Maroun Mrad et passer le restant de sa vie à étudier les principes de composition sur la base des chants syro-maronites interprétés par ce célèbre chantre, il est nécessaire d'étudier ses antécédents.

2. Ivar Schmutz-Schwaller, jeunesse et formation

2.1. *Enfance et études*

Ivar Schmutz-Schwaller est né le 27 septembre 1935 à Düdingen, canton de Fribourg en Suisse dans une famille de musiciens de plusieurs générations⁴. Après avoir fréquenté l'école primaire du village, il sera pensionnaire à la Klosterschule d'Einsiedeln (canton de Schwytz). Ses langues maternelles sont l'allemand et le français. Il apprendra en outre et tout au long de ses études le latin, le grec, l'hébreu, l'italien et l'espagnol. Pour son travail en Syrie et au Liban il apprendra plus tard également l'arabe et le syriaque.



Photographie 1 : le père Ivar Schmutz-Schwaller (1935-1999)⁵

Après la *matura* (baccalauréat suisse, 1954), il entre au séminaire diocésain de Lausanne, Genève et Fribourg. Il est ordonné prêtre le 2 juillet 1961 et commence sa mission spirituelle en tant que vicaire de Bösinggen (canton de Fribourg). Il fait son entrée ensuite à l'école des prédicateurs militaires où il devient aumônier militaire. En 1962, François Charrières, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, le nomme vicaire de Vevey (Canton de Vaud). Il se sent alors attiré par la société des jésuites, mais après quelques mois il revient à l'évêché et travaille pendant quelques mois comme aumônier des hôpitaux à Estavayer le Lac (Canton de Fribourg). Il est nommé

⁴ Son père Moritz Schmutz était chef d'orchestre de la Musikgesellschaft Düdingen, organiste et professeur de musique aux écoles de Düdingen.

⁵ 1992, Cologne, Cloître des Carmélites `Maria vom Frieden`, à Pâques à l'occasion d'un baptême.

ensuite vicaire de la paroisse Notre-Dame de Genève et un an plus tard il est aumônier de l'hôpital cantonal de Lausanne (Canton de Vaud).

2.2. *Formation musicale*

Dès son plus jeune âge il étudie la musique au Conservatoire de Fribourg où il apprend, en plus de divers instruments, la composition auprès d'Aloys Fornerod (1890-1965), de même que les instruments à embouchure et la composition⁶ auprès de Jules-Philippe Godard (1899-1978). Il joue du piano, de l'orgue, de la trompette et du trombone à coulisses et possède une oreille absolue d'une rare acuité.

2.3. *Prêtre musicien de son siècle*

Toute sa jeunesse et sa formation spirituelle se font sous le signe du II^e concile œcuménique du Vatican⁷. Tout comme de nombreux musiciens et compositeurs contemporains, il décide en accord avec son évêque de travailler à la réforme de la musique sacrée dans la ligne du chapitre de la Constitution sur la liturgie *Sacrosanctum Concilium* consacrée à la musique sacrée, basée sur le *Motu proprio*, signé le 22 novembre 1963 par le saint Pape Pie X. Tout particulièrement, la directive 5 du *Sacro sanctum Concilium* joue un rôle extrêmement important pour ses recherches :

Le chant et la musique mis en œuvre dans la liturgie doivent avoir des formes d'expression vraies et authentiques, basées sur l'anthropologie et les univers culturels des croyants (Rainoldi, 1992, p. 178).

3. En quête d'une nouvelle musique d'église

3.1. *Études de musique d'église à Cologne*

Le 1^e juin 1967, deux ans après la clôture du Concile, son évêque le libère de ses obligations sacerdotales et lui accorde la permission et une bourse pour étudier la musique d'église ou *Kirchenmusik*⁸ au Conservatoire de Cologne. Il y sera l'élève de Hermann Schroeder (1904-1984), ses études étant couronnées par le Staatsexamen (examen d'État). En laissant Schmutz-Schwaller travailler à son projet de réforme de la musique d'église jusqu'à la fin de sa vie, l'évêque fait ainsi montre d'une grande confiance à l'égard de ce musicien d'exception.

3.2. *Insatisfactions diverses*

Cependant, ce que Schmutz-Schwaller a pu apprendre dans ses études académiques semble ne lui avoir pas fourni de réponses convaincantes aux importantes questions musicales qu'il se posait. C'est ainsi qu'en 1969 il écrira à l'une de ses amies suisses :

⁶ Il existe plusieurs compositions de sa main. Même si celles-ci n'ont pas été publiées, elles ont été interprétées plusieurs fois.

⁷ Convoqué par Jean XXIII, ce concile s'est tenu du 11 octobre 1962 au 8 décembre 1965.

⁸ *Kirchenmusiker* est en Allemagne un métier musical avec une formation spécifique qui se fait au conservatoire.

*J'essaie de parvenir à la connaissance des mécanismes qui font ce que tu apelles de la bonne musique et je me réconforte avec les traces de mélodies qui restent les témoins d'une musique communiée et spontanément venue.*⁹

Ses questionnements se précisent en 1970 :

*J'ai un certain dégoût à manipuler la sonorité. Schroeder, Poulenc, presque tous, ils ne font qu'arranger le son, c'est la sonorité qui est la référence. Il n'y a là-dedans, en dehors de l'art, du principe très élevé de technique artistique et de travail, pas de satisfaction pour moi. Il me faut un but lointain et proche qui dépasse le plaisir de l'homme. Il semble que ce but soit la louange, l'actualisation de la louange divine.*¹⁰

3.3. Mélodie

Sa principale préoccupation était la composition de la mélodie. Dans un de ses écrits non publiés, il remarque que de nombreux musiciens occidentaux commencent à observer la mélodie, la question des forces immanentes de base, les lois et les principes de forme qui émergent tout du moins de façon latente (Schmutz-Schwaller, 1990, p. 9).

Lors d'une rencontre avec le compositeur suisse Frank Martin (1890-1974)¹¹, qui travaillait à l'époque à son *Requiem*, il lui confie ceci :

*Oui, j'ai enseigné la composition et toutes les disciplines qui s'y rapportent, j'ai donné des classes de maître, mais que sais-je de la mélodie ? C'est par là que la théorie de la composition devrait commencer, par l'étude de la mélodie (Schmutz-Schwaller, 1983b, p. 10).*¹² *Oui, que savons-nous réellement des processus et des relations, des forces fondamentales et des lois dans les systèmes mélodiques ?*¹³

4. Rencontre avec Michael Breydy

Toujours en quête de solutions, Schmutz-Schwaller décide d'élargir ses champs de recherche et s'oriente vers les musiques des peuples. Il s'inscrit à l'institut d'ethnomusicologie de Cologne et suit les cours de Marius Schneider (1903-1982)¹⁴ et de son successeur Josef Kuckertz (1930-1996)¹⁵. Il étudie à fond leurs théories et leurs

⁹ Notes personnelles, 20.5.1969.

¹⁰ Notes personnelles, 20.02.1970.

¹¹ Frank Martin avait étudié les compositions d'Ivar et aussi étudié les résultats de sa recherche sur la mélodie.

¹² Notre traduction de l'allemand. Voir également : « *Les Anciens possédaient une connaissance parfaite de la composition de la mélodie, savoir pratiquement oublié de nos jours. Brahms ne disait-il pas avoir passé un temps infini à la composition d'une seule mélodie ?* » (Schmutz-Schwaller, 1983b, p. 2).

¹³ Notice personnelle non datée.

¹⁴ Professeur d'ethnomusicologie à l'université Albert Magnus de Cologne de 1955 à sa retraite en 1968. Ivar Schmutz-Schwaller était un grand admirateur de ses travaux et travaillera avec lui jusqu'à son décès.

¹⁵ Professeur d'ethnomusicologie à l'université Albert Magnus de Cologne de 1970 à 1980. Schmutz-Schwaller gardera le contact avec Kuckertz qui soutiendra ses recherches jusqu'à son décès.

recherches qui auront un impact important sur ses propres travaux. Ainsi Josef Kuckertz donne-t-il une nouvelle orientation aux travaux initiés par Marius Schneider. Il commence par observer ce qui se passe dans la construction de la mélodie concomitamment à l'écoulement du temps. Le problème réside pour lui dans la façon d'ordonner adéquatement l'écheveau inextricable de ce qu'il dénomme « intonations rythmiques », réflexions que Schmutz-Schwaller développera en 1985 dans son opuscule sur le rythme du chant syriaque maronite (Schmutz-Schwaller, 1985, p. 8-9).



Photographie 2 : Marius Schneider¹⁶

En 1971 Ivar Schmutz-Schwaller envisage de rédiger une thèse de doctorat sur la musique sicilienne. Cependant, il change d'avis suite à la prise de parole de Michael Breydy au séminaire de Josef Kuckertz, signalée au début du présent article, lorsqu'il écrit à celui-ci :

C'était en 1971, quelques mois seulement avant que je ne me décide à me consacrer entièrement la recherche sur la mélodie, parce que, dans votre cours, j'avais fait la connaissance de Monsieur Breydy, et avec lui des cassettes qu'il avait amenées contenant le niveau le plus basique de cette culture ; et pourtant on ne pouvait les oublier parce qu'elles montraient déjà tout le défi que représente l'artisanat de la composition syrienne.¹⁷

Dans cette même lettre, l'auteur signale que Kuckertz lui a exprimé sa pleine confiance concernant son projet d'enregistrer des mélodies liturgiques syriennes au Levant, et ce, en réponse à la requête de Breydy. Aussi Kuckertz, qui avait publié un article sur ces mélodies (Kuckertz, 1969), était-il en droit d'espérer pouvoir ainsi recueillir des informations de première main concernant ces traditions. Il est certain qu'ils ont pu travailler à trois sur les cassettes de Breydy :

J'avais avant de partir en Orient des points d'interrogation qui correspondaient au niveau où nous en étions arrivés avec Dr. Breydy et Professeur

¹⁶ Photographie réalisée par Birgit Schneider, épouse de Marius Schneider.

¹⁷ Notre traduction de la lettre du 7 février 1983 adressée à Josef Kuckertz.

*Kuckertz lors des préparations sur les enregistrements que celui-ci avait amenés avec lui.*¹⁸



Photographie 3 : le père Michael Breydy (1969)

5. Voyage au Liban et en Syrie

5.1. Préparatifs

Ivar Schmutz-Schwaller s'apprête alors pour son voyage en Syrie et au Liban. Il relit notamment toute la littérature concernant le chant syriaque et les musiques du monde arabe : Jean de la Roque (1723), dom Jean Parisot (1898 ; 1899), dom Jules Jeannin (1912 ; 1925 ; 1928), Paul Ashqar (1939), Rodolphe d'Erlanger (1930-1949), Louis Hage (1967 ; 1971 ; 1972), etc.

Il découvre notamment le nom de Maroun Mrad dans l'article que consacre Heinrich Husmann en 1965 à la musique ecclésiastique syrienne dans l'encyclopédie *Musik in Geschichte und Gegenwart*¹⁹. Étant donnée la notoriété de Mrad chez les maronites et l'ampleur des connaissances de Michael Breydy, on peut considérer comme probable également le fait que celui-ci ait parlé de ce chantré maronite pendant son séjour à l'université de Cologne.

Schmutz-Schwaller se munit alors également d'une bourse de la Deutsche Forschungsgemeinschaft, du légendaire Revox A77²⁰, d'un poids de 15 kilos, et de l'accord de son évêque pour continuer de le libérer de ses obligations apostoliques.

¹⁸ Schmutz-Schwaller, notes personnelles.

¹⁹ *Die Musik in Geschichte und Gegenwart* ou MGG (La Musique dans l'Histoire et le Présent) est la plus vaste encyclopédie musicale de langue allemande. Seul le *New Grove Dictionary of Music and Musicians* lui est comparable par la taille et les objectifs. Quant à l'article du même auteur sur la "Syrian Church Music" publié dans le *New Grove Dictionary of Music and Musicians*, et qui fait également référence à Maroun Mrad, il est postérieur au séjour de Schmutz-Schwaller au Liban et en Syrie, car il date de 1980.

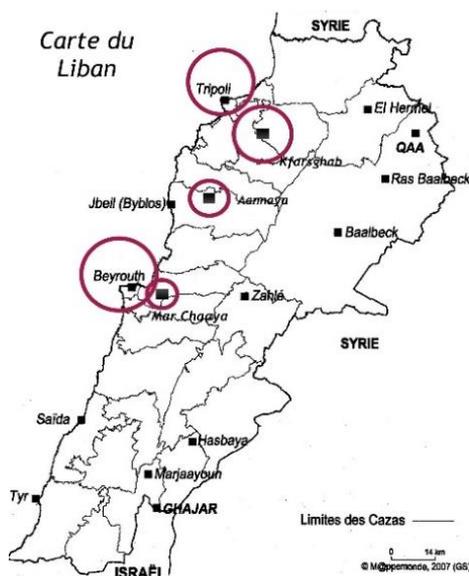
²⁰ Son achat de cet appareil sorti 1970 et qui était une révolution dans la technologie de l'enregistrement montre aussi un trait important de sa personnalité : il était toujours à la pointe de la technologie. Autre exemple : il a acheté les premiers micro-ordinateurs dès leur sortie (Hewlett-Packard, Vectra, 1985).



Photographie 4 : Revox A77

5.2. Enregistrements sur le terrain

Ivar Schmutz-Schwaller enregistre en 1972 la musique de tradition syrienne dite occidentale d'une façon extrêmement méticuleuse et systématique – n'oublions pas qu'il était suisse – dans toutes les régions libanaises à forte présence maronite, dans les monastères et villages du « plateau du Levant ». Certes, il connaissait bien le syriaque, mais il réalise tout le travail d'enregistrement en utilisant la langue française.



Carte 1 : Localités des enregistrements effectués au Liban

On pourrait remarquer que probablement seul un prêtre ou un moine était à même de faire ce travail. Si l'on prend par exemple les enregistrements faits avec le père Francis Akyky au couvent saint Maron à Aannaya (Jbeil)²¹ et que l'on connaît les lieux, on ne peut pas s'imaginer qu'un civil puisse intervenir comme il l'a fait à l'intérieur du couvent. Dans sa lettre à Kuckertz de 1983, il écrit que les érudits et les

²¹ CD No 4 de la collection. La raison pour laquelle je prends en exemple ce monastère, c'est parce que c'est le seul que j'ai eu la chance de pouvoir visiter lors de mon séjour au Liban.

personnalités locales avec qui il a enregistré lui ont déclaré que jamais auparavant aucun chercheur n'avait travaillé de manière aussi rigoureuse. Il revint ainsi avec 164 bandes magnétiques dont 13 concernent le père Maroun Mrad.

Fin 1972, il est invité par les professeurs Heinrich Hüschen (musicologie) et Robert Günther (ethnomusicologue, successeur de Kuckertz) à donner une conférence sur ses travaux à l'institut de musicologie de Cologne. Il y dira qu'il a commencé ses enregistrements par les maronites au Liban et en Syrie, qu'il a enregistré pendant plusieurs mois et que ses enregistrements ne représentent pas une collection aléatoire, mais constituent le noyau survivant de la culture musicale syriaque des maronites (Schmutz-Schwaller, 1982).

Entre 2000 et 2003, j'ai pu digitaliser les 164 bandes magnétiques originales sur 67 CDs de durées différentes, dont j'ai remis une copie au père Louis Hage (le 7 mai 2003 à Cologne). Cet auteur a rédigé en 2008 un rapport sur cette collection dans lequel il confirme l'importance cruciale de ce travail : « Les enregistrements réalisés entre le 6 janvier et le 24 juillet 1972 ...constituent une somme énorme de chants recueillis auprès de personnes solistes ou de groupes chantants, pendant et en dehors des offices (Hage, 2008, p. 2). Cet auteur classe l'ensemble des enregistrements effectués par le père Ivar Schmutz-Schwaller au Levant en trois catégories :

- a) Chants maronites de langue syriaque (chants syro-maronites) ou de langue arabe, enregistrés au Liban.
- b) Chants syriaques de l'Église syriaque orthodoxe et de l'Église syriaque catholique, enregistrés au Liban – au quartier de Moussaytbéh à Beyrouth – et en Syrie – à Alep et au Quamichli.
- c) Chants divers : comme une recherche se doit de donner aussi de nombreux aperçus des secteurs avoisinants, il a de même enregistré d'autres traditions du Levant.²²

5.3. Rencontre avec le père Henri Fleisch

Il convient de mentionner que les enregistrements qu'il a réalisés au nord du Liban, dans le village de Kfar-Sghāb se recoupent avec les travaux effectués à la même époque par le père et professeur Henri Fleisch (né en France en 1904 et décédé en 1985 au Liban) (Fleisch, 1963), jésuite, linguiste spécialisé dans les dialectes arabes ayant travaillé à l'université Saint-Joseph de Beyrouth²³. Dans sa lettre à Kuckertz en 1983, Ivar Schmutz-Schwaller décrit sa rencontre avec le père Henri Fleisch en ces termes :

Le vieil homme en me voyant essaya de m'embrasser d'une manière un peu gauche. Il avait les larmes aux yeux et avant tout il avait préparé une bande magnétique qu'il voulait m'offrir, avec les translittérations qu'il avait publiées à Damas, Cette bande magnétique originale²⁴ comprend les enregistrements phonotechniques les plus anciens qui aient été faits dans cette région : des textes poétiques

²² Parmi les enregistrements se trouvent aussi des bandes enregistrées avec le père Michael Breydy à Karm Saddeh, Liban-Nord, avec commentaires en allemand., CD 7 et CD 64.

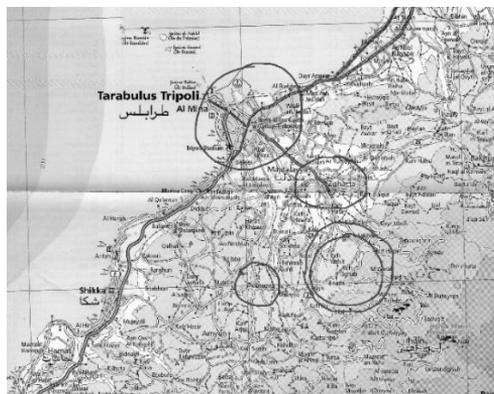
²³ Ce chercheur est mentionné dans l'article Wikipédia consacré à Kfarsghab, <https://en.wikipedia.org/wiki/Kfarsghab>.

²⁴ Cette bande fait partie des enregistrements digitalisés par l'Institut Marquartstein : CD 22, 23.

*parlés avec à la fin des débuts de mélodie. Et la raison de son cadeau : il avait entendu par ses informateurs dans un village du nord du Liban que j'avais travaillé pendant des mois de façon systématique à cet endroit. Il était exactement informé de mes travaux et me nomma tous mes chanteurs. La musique de ce village ne pouvait sûrement pas être négligeable, car ce village possédait pour ainsi dire le couronnement des dialectes arabes ayant pour base le syriaque. Le père Henri Fleisch avait passé lui-même des mois à enquêter et est arrivé à ce village où aucun musicologue n'avait travaillé jusqu'à présent. C'est pourquoi il était rassuré et étonné de cette coïncidence et visiblement ému. Il me confia cette bande et exprima l'espoir que je la publierai plus tard quand j'en aurai l'occasion.*²⁵



Photographie 5 : le père Henri Fleisch



Carte 2 : Kfar-Şghāb

²⁵ Notre traduction à partir du texte allemand original : Ivar Schmutz-Schwaller, 7 février 1983, *Brief an Josef Kuckertz*, Cologne, p. 2.

6. La collaboration avec le père Maroun Mrad



Photographie 6 : le père Maroun Mrad (1913-2008)²⁶

Le père Mārūn Murād ou Maroun Mrad (1913-2008) fut un moine de l'Ordre Antonin Maronite, réputé pour être un maître hors-pair dans l'interprétation du corpus hymnique syriaque maronite. Né à Mouradiyé (Liban-Sud) le 17 mai 1913 et faisant suite à des études scolaires accomplies au collège des jésuites à Beyrouth, le jeune Maroun Mrad entre au noviciat du couvent antonin de Mar Chaaya (saint Isaïe le moine) à Broummana (Mont-Liban), en 1932, où il prononce ses professions temporaires le 19 mars 1934. En septembre 1938, il prononce ses vœux perpétuels et, le 11 avril 1948, il est ordonné prêtre sous le supérieurat de l'Abbé Jérôme Khairallah, à l'église saint Élie à Antélias (Mont-Liban). À partir de cette date, le père Maroun Mrad se voit confier plusieurs responsabilités importantes (dont le supérieurat de plusieurs couvents) au sein de l'ordre Antonin maronite. Le père Maroun Mrad s'est éteint le 29 décembre 2008 au Couvent du Christ Roi à Zouk, Mont-Liban (Maatouk, 2016, p. 26-29).

Le père Ivar Schmutz-Schwaller rencontre le père Maroun Mrad au couvent Mar Chaaya, à 20 kilomètres à l'est de Beyrouth (carte 1), où il passe de nombreuses journées à l'enregistrer :

J'ai enregistré dans toutes les régions maronites et ai travaillé avec le Père Maroun Mrad qui était d'après ses confrères le plus compétent actuellement au Liban et le conservateur de la tradition musicale syriaque par excellence. Toute la tradition Antonine profitait de ses enseignements, partout il avait des élèves. Depuis 1935 il enseignait le chant et s'en occupait d'une manière très intense. »²⁷.

²⁶ 2005, Couvent Saint Rock (Maison généralice de l'Ordre Antonin Maronite) à Dekwaneh, Liban, lors du chapitre général.

²⁷ Schmutz-Schwaller, *Notes personnelles*.

Dans sa *Pentalogie antiochienne / domaine maronite*, publiée en 1984, le père Youakim Moubarak consacre un important espace au père Maroun Mrad, où figure une notice autobiographique²⁸ dans laquelle il fait référence à sa collaboration avec Schmutz-Schwaller :

J'ai reçu récemment une mission allemande dirigée par le père Ivard, bon connaisseur de la langue et des mélodies syriaques. J'ai enregistré pour lui 16 cassettes avec les explications appropriées. De retour en Allemagne, il m'a confirmé la justesse de mes interprétations, après en avoir conféré avec ses collègues à Cologne. (Moubarak, 1984, p. 764).

Le terme *récemment* est vague, tandis que celui de *mission* peut prêter à confusion, étant donné qu'Ivar Schmutz-Schwaller s'en est rendu en solitaire au Liban. Quant à la confirmation des interprétations de Maroun Mrad, il est vrai que Schmutz-Schwaller, de retour à Cologne, a passé ces enregistrements au crible de l'analyse suivant sa propre méthode et qu'il en a conféré avec ses confrères, ce dont il a dû faire état dans une correspondance avec le chantre. Les 16 cassettes sont sans doute les copies que Schmutz a confiées au chantre à la fin de leur travail commun.

Le père Youssef Chédid O.A.M. relate dans ce qui suit comment une copie de deux de ces cassettes lui sont parvenues :

En 2004 et au début de mes études de Master, Nidaa Abou Mrad m'a confié deux CD audio reproduits à partir d'enregistrements sur cassettes figurant aux archives du Centre d'études et de recherches orientales (CERO, relevant de l'Ordre Antonin Maronite) et m'a invité à étudier les hymnes syriaques maronites qui y figuraient, sachant qu'il en avait réalisé des transcriptions musicales qu'il m'a confiées. Dans l'OAM on savait que ces hymnes étaient chantées par le père Maroun Mrad et qu'elles ont été enregistrées par « une commission allemande » dans les années 70. Nidaa Abou Mrad et moi avons cherché par la suite à établir une documentation précise de ces enregistrements. En 2010 et au cours d'un entretien privé, M^{gr} Simon Atallah OAM, ancien supérieur général de l'OAM et Archevêque maronite de Baalbeck, me confia qu'un certain « professeur Hussmann », de nationalité allemande, fortement intéressé par la liturgie et la musique syro-maronites, serait venu au Liban et qu'il aurait réalisé des enregistrements du père Maroun Mrad. Cette information confirmait la « piste allemande », mais l'identité du chercheur ayant réalisé les enregistrements restait incertaine entre « Professeur Hussmann » [déformation du patronyme Schmutz-Schwaller ?] et « Père Ivard » [déformation du prénom Ivar]. C'est en 2016 que Nidaa Abou Mrad parvient à entrer en contact avec Violaine Trentesaux Mochizuki, qui œuvrait à la diffusion des travaux (y inclus les enregistrements) du Père Ivar Schmutz-Schwaller. Violaine Trentesaux m'a ensuite fourni des informations utiles sur cet ethnomusicologue suisse francophone et

²⁸ Selon le père Youssef Chédid (2021, p. 27), ce passage aura été rédigé en arabe par le père Maroun Mrad au Couvent de St Edna - Ftouh (Liban), le 5 juillet 1984, puis traduit en français par le Père Youakim Moubarak.

nous avons pu collaborer à la transcription du dialogue entre Schmutz-Schwaller et Mrad, dont l'édition critique est publiée dans le numéro 14 de la Revue des traditions musicales (Chédid, 2021, p. 28).

En fait, le « professeur Hussman » dont parle Mgr Atallah n'est autre que Heinrich Husmann qui a effectué un séjour au Liban au cours duquel il a rencontré le père Maroun Mrad auquel Schmutz-Schwaller fait référence dans son article publié dans la MGG en 1965.

Au total, Schmutz-Schwaller a enregistré :

- 9 bandes magnétiques d'environ 25 minutes chacune de chant solo par Maroun Mrad ;
- Une bande de la même longueur où Mrad chante d'abord avec les novices de Mar Chaaya, ensuite avec le père Albert Cherfane ;
- 2 bandes de commentaires sur les chants maronites d'une longueur d'environ 70 minutes.

Aussi sont-ce les seuls enregistrements de commentaires réalisés avec un chantre dans ce travail de terrain. Ils font partie de la collection entière digitalisée en 2003, dont j'ai confié une copie à Nidaa Abou Mrad à l'Université Antonine en 2017. C'est Youssef Chédid qui en a réalisé la transcription pour être publiée dans ce même numéro 14 de la RTM (Chédid, 2020).

6.1. Petites remarques

Schmutz-Schwaller écrit dans ses notes que le père Maroun Mrad connaissait toutes les pièces par cœur et qu'il s'indiquait lui-même la mesure. Pour la petite histoire, je fais état ici de deux observations qui concernent deux personnes avec lesquelles le chantre a été en contact. La première concerne le père Paul Ashqar :

Le Père Maroun Mrad me dit que le Père Ashqar a vécu trop peu parmi les moines pour être compétent en cette matière. Selon le Père Mrad, le Père Ashqar, qui a transmis plusieurs traditions, n'a pas été vraiment fidèle à la transmission de la tradition des Antonins, il aurait pris de-ci de-là.²⁹

La deuxième observation concerne Heinrich Husmann dont Schmutz-Schwaller considérait les travaux d'un œil quelque peu critique. Ainsi le père Maroun Mrad lui confie-t-il que le professeur Husmann a passé en sa compagnie à peine une heure : « Ça a été fait à toute vitesse ! »³⁰.

6.2. Importance des enregistrements

Cette collection réalisée par Ivar Schmutz-Schwaller est la seule où Maroun Mrad grave d'une manière exhaustive les mélodies de base de la tradition syriaque maronite.

Nidaa Abou Mrad, qui, en 2003, a découvert ces enregistrements et en a transcrit une grande partie, a consacré le chapitre 6 de son ouvrage sur la sémiotique modale

²⁹ Schmutz-Schwaller, *Note du 6 mai 1972*

³⁰ Schmutz-Schwaller, *Notes personnelles*.

à une réécriture grammaticale générative de plusieurs de ces transcriptions (Abou Mrad, 2016, ch. 6). En outre et dès 2004, Il a invité les pères antonins Toufic Maatouk et Youssef Chédid à consacrer leurs travaux de recherche à des études exhaustives de cette collection.

Ainsi le père Toufic Maatouk a-t-il bâti sa thèse doctorale -soutenue en 2015 à l'Institut pontifical de musique sacrée et publiée en 2016- autour de ces enregistrements qu'il a analysés en recourant à la méthodologie de la sémiotique modale. Cet auteur affirme que ces enregistrements sont devenus une « référence quant à la conservation du patrimoine musical liturgique maronite » (Maatouk, 2016, p. 28).

De même, le père Youssef Chédid O.A.M. centre sa thèse doctorale sur ce même répertoire interprété par le père Maroun Mrad et enregistré par le père Ivar Schmutz-Schwaller. Il la soutient en 2015 à Sorbonne Université et la publie en 2021 sous l'intitulé *Typologie musicale de l'hymnodie syriaque de l'Église maronite : la tradition du Père Maroun Mrad (Ordre Antonin Maronite)*.

Enfin, en 2016, la Faculté de musique et musicologie de l'Université Antonine, en collaboration avec la société Forward Music, met en ligne le contenu des deux cassettes qui sont parvenues du CERO à Nidaa Abou Mrad en 2003 : <http://www.forwardmusic.net/fmm - ua - hymnes syro-maronites 3>.

Cela permet aux étudiants de cette université et à ceux de l'Université Saint-Esprit de Kaslik d'étudier ce répertoire dans sa version de référence et aux mélomanes hors-frontières de l'apprécier³¹.

7. Recherche fondamentale d'Ivar Schmutz-Schwaller sur la base des enregistrements de Maroun Mrad.

L'importance de ces enregistrements est encore plus grande si l'on sait que qu'Ivar Schmutz-Schwaller, tout étranger qu'il était à la tradition syro-maronite, a passé le restant de sa vie à développer une recherche fondamentale basée sur ces hymnes dans l'interprétation de Maroun Mrad.

7.1. Retour en Allemagne

De retour en Allemagne, Schmutz n'a retenu de tous les enregistrements qu'il a réalisés au Levant que ceux de Maroun Mrad et a laissé toutes les autres bandes bien rangées sur ses étagères.

En 1997, à l'âge de 62 ans, il est victime d'une hémorragie cérébrale dont il ne se remettra plus complètement. Il continue à travailler jusqu'en mai 1999, lorsqu'il est emmené d'urgence à l'hôpital. Il restera dans le coma pendant plusieurs semaines et s'éteindra le 16 juin 1999 après avoir repris brièvement connaissance. Il est enterré en Suisse à Düdingen, dans le cimetière de sa ville natale.

³¹ MRAD, Père Maroun O.A.M., « Hymnes syriaques de l'office maronite », enregistrés en 1972 par le Père Schmutz-Schwaller. Ces enregistrements peuvent être écoutés sur le lien suivant : <http://www.forwardmusic.net/fmm - ua - hymnes syro-maronites 1.html>

Fondé en 1999, l'Institut Marquartstein³² a pour objectif de publier et de mettre à la portée de la science et du public, la biographie, les œuvres théoriques et enregistrées d'Ivar Schmutz-Schwaller. Peu après son décès, j'ai découvert les bandes des enregistrements réalisés au Levant et les ai digitalisées entre 1999 et 2003 pour le compte de cet institut. J'ai confié ces bandes originales au père Louis Hage en 2003. J'en ai confié une copie digitalisée à Nidaa Abou Mrad en 2017.

7.2. *Musique d'église, mélodie et rythme*

Pendant toutes les années pendant lesquelles j'ai travaillé avec le père Ivar, je n'ai entendu que le nom et les chants de Maroun Mrad. En fait, il est revenu à son motif principal qui était de réformer la musique d'église et de trouver les instruments à même de composer de « bonnes mélodies ». Pour qui connaît cet érudit, il est aisé de comprendre que son intérêt exclusif pour les hymnes chantées par Maroun Mrad provenait du fait que l'étude de celles-ci était à même de fournir des réponses à toutes les questions qu'il se posait. Le développement d'une nouvelle méthode était désormais requis pour cet auteur parce que les méthodes d'analyse musicale utilisées jusqu'alors ne permettaient pas de décrire adéquatement de tels chants, dotés de ce qu'il dénomme « microsystèmes syro-maronites ». Cette tradition exige de trouver « la trame exacte du temps » (Zeitraster). Ainsi les chants maronites ont-ils été à l'origine de sa recherche fondamentale sur le rythme. Leur étude lui ont permis d'ouvrir un nouveau chemin pour comprendre le rythme de la composition de la mélodie, en termes d'« accentique » et d'impulsions rythmiques. En hommage à Maroun Mrad, son « maître de composition » (dixit), Ivar Schmutz-Schwaller appellera sa théorie « le MRAD ». Celle-ci est en cours de publication sous le nom de "Die MRAD Theorie (ORSELINA)", Manuscripts by Ivar Schmutz-Schwaller (first Publication), edited by Violaine Trentesaux Mochizuki, Institut Marquartstein & The Laus Plena Foundation. Elle sera probablement publiée en français ultérieurement.

5. Conclusion

L'interprétation des hymnes syro-maronites par Maroun Mrad est d'une telle richesse qu'elle fournit aux chantres une assise très solide pour pouvoir chanter ce répertoire. De même met-elle entre les mains des musicologues un matériau musical de première importance qui nourrit leurs recherches et sert de base à des découvertes scientifiques pertinentes. C'est le cas des récents travaux de Nidaa Abou Mrad, Toufic Maatouk et Youssef Chédid. Ce fut tout particulièrement le cas de la théorie développée par Ivar Schmutz-Schwaller :

Il y a de cela 20 ans que le Concile exprimait dans la Constitution liturgique le désir d'une nouvelle liturgie basée sur une musique réformée sur des textes écrits dans la langue du peuple. Elle ne demandait pas la négation de la musique grégorienne et chorale transmise jusqu'à nos jours mais

³² Marius Schneider (professeur d'ethnomusicologie à Cologne) ayant terminé sa vie dans le village de Marquartstein, c'est en son honneur que son disciple Ivar Schmutz-Schwaller avait prévu de nommer son propre institut « Institut Marquartstein ».

la composition d'une musique d'église adaptée à l'évolution de l'homme actuel, une musique qui mette en communication directe avec Dieu, une musique où celui-ci puisse exprimer directement avec des mots qu'il comprend sa gratitude, sa louange et son émerveillement...

La solution serait un retour aux sources musicales, les retrouvailles avec le patrimoine musical passé, une transcription exhaustive visant à la reconnaissance des principes de composition de la mélodie. Les Anciens possédaient une connaissance parfaite de la composition de la mélodie, savoir pratiquement oublié de nos jours (Schmutz-Schwaller, 1983, p. 1).

Ivar Schmutz-Schwaller a développé le « **Mrad** », une nouvelle méthode d'analyse sur la base des chants syro-maronites interprétés par Maroun Mrad qui va plus loin que les méthodes de transcription traditionnelles les plus précises :

Elle ne connaît aucune exception parce qu'elle se base sur une connaissance scientifique, touchant le cœur même du rythme : elle décrit les unités les plus petites comme départ de l'analyse... » (Schmutz-Schwaller, notes personnelles).

C'est en utilisant le savoir acquis grâce aux chants de Maroun Mrad qu'Ivar Schmutz-Schwaller prévoyait de composer des mélodies pour une nouvelle musique d'église...

6. Références

- ABOU MRAD, Nidaa, 2016, *Éléments de sémiotique modale. Essai d'une grammaire musicale pour les traditions monodiques*, Paris et Hadat/Baabda, Éditions Geuthner et Éditions de l'Université Antonine.
- ASHQAR, Paul, 1939, *Les mélodies Syro-maronites*, Jounieh (Liban).
- BREYDY, Michael, 1971, *Kult, Dichtung und Musik im Wochenbrevier der Syro-Maroniten, 2 Vol. Texte (Officium Diurnale)*, Kobayath, Libanon, p. 340.
- BREYDY, Michael, 1979, *Kult, Dichtung und Musik bei den Syro-Maroniten*, Band III. Die Leitstrophen der syro-aramäischen Liturgien, Kobayath/ Libanon, p. 550.
- BREYDY, Michael, 1989, « Une nouvelle méthode pour constater l'originalité des hymnes syriaques, compléments des différentes versions de st. Ephrem », *Studio Semitica necnon, Festschrift Prof. Rudolf Macuch*, Wiesbaden, Harrassowitz, p. 33-51.
- CHÉDID, (père) Youssef, 2020, « La rencontre de Mar Chaaya. Dialogue entre Ivar Schmutz-Schwaller et Maroun Mrad », *Revue des Traditions Musicales* n° 14 « Religieux musicologues francophones de l'Orient », Paris et Baabda, Geuthner et Éditions de l'Université Antonine, p. 107-134.
- CHÉDID, (père) Youssef, 2021, *L'hymnodie syriaque de l'église maronite selon la tradition de l'Ordre antonin maronite : Le leg du Père Maroun Mrad*, Paris et Hadath-Baabda, Geuthner et Éditions de l'Université Antonine.
- D'ÉRLANGER Rodolphe, 1930-1949, *La musique arabe*, 6 vol., Paris, Geuthner.
- FLEISCH, père Henri, 1963, « Le parler arabe de Kfar-Şghab (كفر صغاب) », *Bulletin d'études orientales*, Vol. 18, Beyrouth, Institut Français du Proche-Orient, p. 95-125.

- HAGE, Louis, 1967, « Les mélodies-types dans le chant maronite », *Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque*. — vol. 3, n° 1-2, Jounieh, Université Saint-Esprit de Kaslik, p. 325-409.
- HAGE, Louis, 1971, *Le chant de l'église Maronite*, Jounieh (Liban), Bibliothèque de l'Université Saint-Esprit de Kaslik.
- HAGE, Louis, 1972, *Le chant syro-maronite*, Jounieh (Liban), Bibliothèque de l'Université Saint-Esprit de Kaslik.
- HAGE, Louis, 2008, *Ivar Schmutz-Schwaller, Vol. I, Catalogue des chants maronites syriaques et arabes, enregistrés par Ivar Schmutz-Schwaller au Liban et en Syrie, en 1972*, Liban, Faculté de musique, Université Saint-Esprit de Kaslik.
- HUSMANN, Heinrich, 1965, « Syrische (assyrische) Kirchenmusik », *Die Musik in Geschichte und Gegenwart* 13, colonne 1-10, Kassel, Bärenreiter, p. 2-10.
- HUSMANN, Heinrich, 1972, « Die Gesänge der syrischen Liturgien », *Geschichte der katholischen Kirchenmusik: Von den Anfängen bis zum Tridentinum*, Band 1, (ed.) Gustav Fellerer, Bärenreiter, 60-98.
- HUSMANN, Heinrich, 1975, « Orientalische Kirchenmusik », *Kleines Wörterbuch des christlichen Orients*, Wiesbaden, (ed) Klaus Kaufhold.
- HUSMANN, Heinrich, 1980, « Syrian church music », *The New Grove Dictionary of Music and Musicians*, S. Sadie (éd.), Londres, MacMillan, Vol. XVIII, p. 472-481.
- IDELSOHN, Abraham Z., 1922, « Der Kirchengesang der Jakobiten. », *Archiv für Musikwissenschaft*, 4/1922.
- JARGY Simon, 1971, *La musique Arabe*, Paris, Collection Que sais-je ? Presses Universitaires de France.
- JEANNIN, dom Jules, 1912 « Le chant liturgique syrien », *Journal Asiatique*, septembre-octobre, X/20, XI/2 (1913), pp. 65-137, pp. 389-448, Paris.
- JEANNIN, dom Jules, 1925, *Mélodies liturgiques syriennes et chaldéennes*, vol. 1, Paris, Leroux.
- JEANNIN, dom Jules, 1928, *Mélodies liturgiques syriennes et chaldéennes*, vol. 2, Paris, Leroux.
- KUCKERTZ, Josef, 1969, "Die Melodietypen der westsyrischen liturgischen Gesänge", *Kirchenmusikalisches Jahrbuch*. Köln, p. 61-98.
- LA ROQUE, de Jean, 1723, *Voyage de Syrie et du Mont-Liban*, Tome 1-2, Amsterdam, Uytwerf, Tome I, p. 280, Tome 2.
- MAATOUK, Toufic, 2016, *Essai de modélisation sémiotique modale des hymnes syriaques de l'office maronite*, Hadat/Baabda (Liban), Éditions de l'Université Antonine.
- MOUBARAK, Youakim, 1984, *Pentalogie antiochienne / domaine maronite*, Tome III : *Livres d'heures et de mélodies*, recueil de textes et de mélodies, traduits et présentés par l'abbé Y. Moubarak, Beyrouth, Publications du Cénacle Libanais.

- MOUFARREJ, Ghilnard, 2010, “Maronite Music: History, Transmission, and Performance Practice”, *Review of Middle East Studies*, Vol. 44, N° 2, Middle East Studies Association of North America (Mesa), p. 196-215.
- PARISOT, Dom Jean, 1898, « Musique Orientale », Conférence prononcée dans la salle de la Société Saint-Jean, le 28 février 1898, Paris, *Tribune de Saint-Gervais, Bulletin mensuel de la Schola Cantorum*, n° 3, p. 52-58.
- PARISOT Dom Jean, 1898, « Musique Orientale », suite et fin, Conférence prononcée dans la salle de la Société Saint-Jean, le 28 février 1898, *Tribune de Saint-Gervais, Bulletin mensuel de la Schola Cantorum*, n° 5, Paris, p. 100-107.
- PARISOT, Dom Jean, 1899, « Rapport sur une mission scientifique en Turquie d'Asie », *Nouvelles Archives des Missions Scientifiques*, t. IX, Paris, Imprimerie Nationale, Ernest Leroux.
- RAINOLDI, Felice, 1992, *Dictionnaire encyclopédique de la liturgie*, vol. 1, Luxembourg Brepols, p. 178.
- SCHMUTZ-SCHWALLER, Ivar, 1982 (en cours de publication), *Conférence*, institut de musicologie de l'université Albertus Magnus de Cologne.
- SCHMUTZ-SCHWALLER, Ivar, 1983a (en cours de publication), *Concile - Nouvelle Liturgie*, Köln.
- SCHMUTZ-SCHWALLER, Ivar, 1983b (en cours de publication), *Liturgie und Melodiekomposition, Bericht über Arbeiten und Ergebnisse im Vorfeld einer fundierten Melodiekomposition*, Köln.
- SCHMUTZ-SCHWALLER, Ivar, 1985 (en cours de publication), *Der rhythmische Aufbau eines alt-syrischen Qoló, Melodie-typologischen Studie zur Erfassung, Darstellung und Einordnung syrisch-traditioneller und verwandter ost-mittelmeerischer Kleinsysteme*, Köln.
- SCHMUTZ-SCHWALLER, Ivar, 1990 (en cours de publication), *Die Grundlagen altüberlieferter Melodiesystem*, Köln.
- SCHMUTZ-SCHWALLER, Ivar, (en cours de publication), *Die MRAD Theorie (ORSELINA)*, Manuscripts by Ivar Schmutz-Schwaller (first Publication), edited by Violaine Trentesaux Mochizuki, Institut Marquartstein & The Laus Plena Foundation.
- SCHROEDER, Hermann und LEMACHER, Heinrich, 1962, *Formenlehre der Musik*, Bergisch-Gladbach, Gerig Musikverlage.

7. Documentation électronique

- BREYDY, Michel : *Propos recueillis par Mary Azoury*, Archive : Georges Fouad Breydy, http://www.kobayat.org/data/michel_breydy/doc/democratisation.htm.

8. Références sonores

- MRAD, père Maroun, *Hymnes syro-maronites* enregistrées en 1972 par le père Ivar Schmutz-Schwaller, http://www.forwardmusic.net/fmm - ua - hymnes_syro-marionites_1.html.

SCHMUTZ-SCHWALLER, Ivar et MRAD, Maroun, 1972, *Commentaires*, enregistrements accessibles aux liens suivants : <https://youtu.be/y2ROHwBsXa8> (fichier C) et <https://youtu.be/GhkCcZFgpuo> (fichier D).